

In or out ? Philippe San Marco connaît son monde politique sur le bout des doigts. Désormais, il joue les insider (gauche) pour nos lecteurs.



Photo : Jacqueline Guillermain

## Signe **SM**

### DEMANDEZ LE PROGRAMME !

**Avec les élections qui approchent**, ressurgit l'étrange tradition conduisant les candidats à bâtir des programmes qui font de la surenchère les uns sur les autres. Dans cet exercice, l'important n'est jamais de poser un diagnostic et proposer des solutions mais seulement de faire rêver, les stratégies de communication et de marketing dominant les contenus.

**À Marseille, entre Gaudin et Mennucci**, la concurrence est vive autour de projets d'équipements de tous ordres, d'un téléphérique à une piste cyclable et à un pont transbordeur, comme autant de guirlandes pour faire joli, mais dont aucun n'est financé. Cette conception de la démocratie transforme le candidat en père Noël proposant des cadeaux sortis d'une imagination débordante, tous plus beaux les uns que les autres. Elle fait du citoyen un consommateur appelé à faire son choix dans une sorte de catalogue de La Redoute. Une bonne façon de nourrir le discrédit de la parole politique, avec des promesses irraisonnées, qui ne peuvent générer que déceptions et frustration.

**Pourtant, nos concitoyens en ont assez de ces fausses oppositions mises en scène le temps d'une campagne**, et vite oubliées le lendemain. Ainsi, MM. Gaudin et Guérini s'étaient durement affrontés lors des municipales de 2008. Or chacun sait qu'aussitôt les élections passées, les mêmes se mirent d'accord sur une « gouvernance partagée » dont personne n'a jamais présenté le contenu, mais qui a permis au fil de l'eau tous les petits arrangements entre amis. Qu'on ne s'étonne donc pas du peu de crédit accordés aux programmes que les mêmes ou leurs héritiers nous présentent aujourd'hui. Rappelons que la transformation du stade Vélodrome, équipement le plus important réalisé au cours du mandat qui s'achève, n'était prévue dans aucun des programmes présentés devant les citoyens. Cette expérience partagée par tous appelle à plus d'humilité dans ces concours d'idées qui « font rêver » mais qui tiennent la réalité à distance, et à plus de responsabilité dans la définition des grands axes qui seuls donnent du sens et du souffle à une action ancrée dans le long terme. Ainsi, un candidat qui ne mentirait pas se présenterait aux électeurs avec des valeurs, des méthodes de travail, des équipes compétentes et de grandes orientations. Faute de cela, conscient qu'il a affaire à des bonimenteurs, l'électeur s'adapte en conséquence.

**La dégradation civique à Marseille est telle qu'il est fréquent**, quand un adulte croise un candidat, qu'il lui présente immédiatement la copie de trois documents dont il ne se sépare jamais : sa demande de logement social, sa demande d'emploi et sa carte d'électeur. « Si tu me donnes un logement ou un emploi, je vote pour toi, ainsi que toute ma famille ». Limité à cet échange, le débat politique vidé de tout contenu se résume à la rencontre d'une offre et d'une demande clientéliste. Faire rêver aura ainsi débouché sur un cauchemar. ■